

Sillons

Brahim Bouchelaghem | Cie Zahrbat

➤ ven. 13 nov. 2015 | 20 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

DOSSIER ARTISTIQUE réalisé par la compagnie

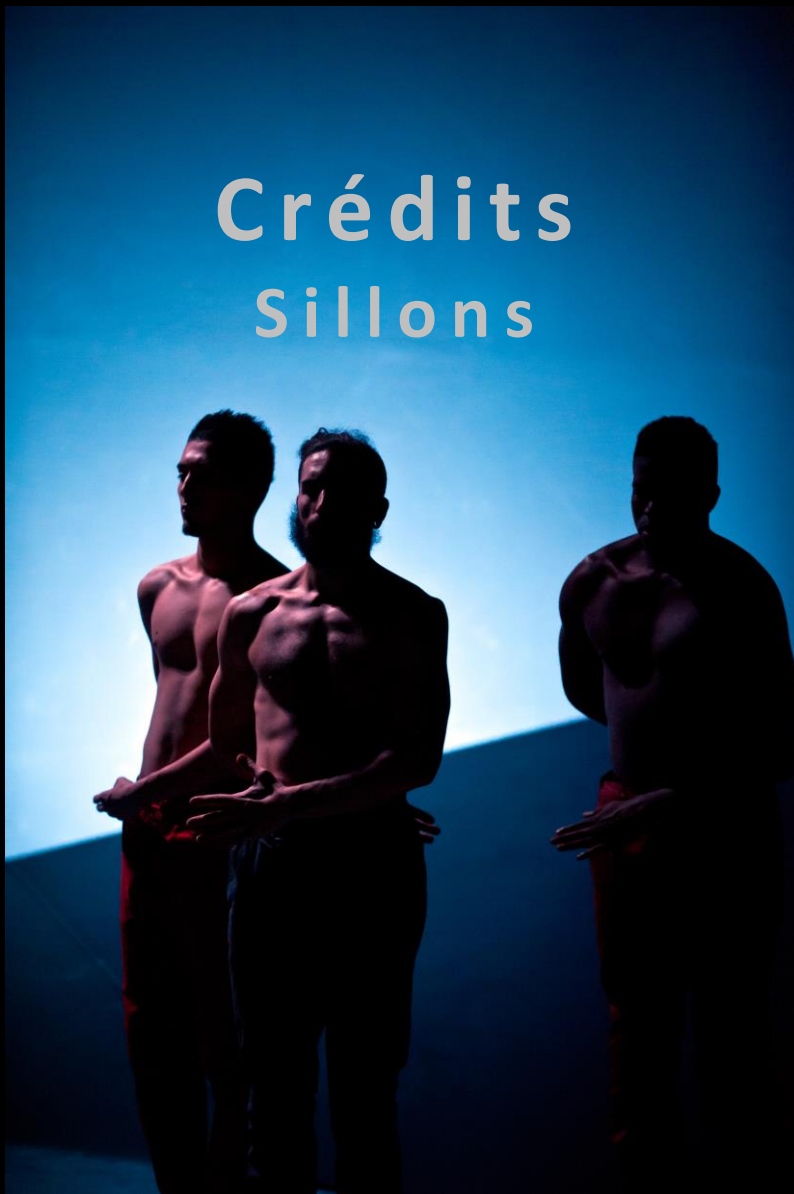


SILLONS

Création 2014

Brahim Bouchelaghem
Cie Zahrbat

Crédits Sillons



Cie Zahrbat Janvier 2014 – crédits photo Frédéric Iovino

Chorégraphie

Brahim Bouchelaghem

Interprétation

Fouad Atzouza, Alhouseyni N'Diaye, Jules Leduc, Takeo Ishii, Sacha Vangrevelinghe et Brahim Bouchelaghem

Musique originale, mixage et conseils

Nicolas de Zorzi

Musiques additionnelles Manuel Wandji

Payne's Gray et Still Frame (Lusine), Rutina (Panasonic), Immunity (John Hopkins), 4th of July (Edward Shearmer), Mountain Legend (CloZee), Sunshine Recorder (Boards of Canada) – Benno (Howard Shore & Metric)

Lumières

Philippe Chambion

Scénographie

Brahim Bouchelaghem

Construction Ateliers du Théâtre du Nord

Administration et coordination artistique

Marie Greulich

Production Compagnie Zahrbat,

Coproduction Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais - Red Brick Project, Maison Folie de Wazemmes Lille, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig dans le cadre de l'Accueil Studio, La Condition Publique Roubaix

Avec le soutien de la Région Nord Pas de Calais et la Ville de Roubaix

Brahim Bouchelaghem se consacre à la thématique essentielle de l'espace. Il donne vie à la scène où l'espace devient l'écho des corps en mouvement.

Il dévore l'espace et dessine la scène de son geste.

« Mon souhait a été de placer la notion de l'espace au cœur de ma nouvelle création, me confronter à cette idée abstraite et pourtant si concrète pour nous danseurs »

Entouré de cinq danseurs issus de technique différente, il sillonne le plateau avec ardeur, le piétiner, le décomposer, le traverser, le presser jusqu'à en extraire le sens. Car au-delà de l'espace de la scène se dissimule les individus, ce qui les lie ou les sépare. Les espaces - théâtral et organique- sont le matériel premier de la dramaturgie du mouvement ; trajet des émotions et des états produits par l'écriture de la danse.

Rendre lisible l'espace des possibles via les corps dansants et la scénographie où les tapis de danse seront des chemins. Chaque interprète est responsable de sa trace éphémère dans la surface scénique déstructurée...et chaque individualité fait écho au groupe en créant un espace commun donnant existence à l'invisible au réseau impalpable de relations entre les corps. L'espace, lieu des tensions intimes du mouvement dansé, se décrit également comme une possibilité de l'expérience.

« L'espace est un aspect caché du mouvement et le mouvement l'aspect visible de l'espace. »¹ (Laban)

¹ LABAN (R.), *La maîtrise du mouvement*, (1950), trad. fr. Challet-Haas (J.) et Bastien (M.), Arles, Actes Sud, 2007.





Parce qu'une spectatrice lui avait demandé, un jour à Londres, comment il « mangeait » l'espace scénique, le chorégraphe a eu l'idée de cette pièce à six interprètes, dont lui-même, pour occuper tout le plateau. Le tapis, mais aussi la pente et le mur, l'horizontal et le vertical, le lent et le rapide, le solo, le duo et le groupe, pour exprimer l'énergie démultipliée (« *comme un caillou lancé dans une flaque d'eau* », dit joliment le Roubaisien) et raconter par le mouvement ce que signifient les traces laissées au sol.

Musique electro répétitive (signée Nicolas de Zorzi), univers très graphique, présence magnétique des danseurs... La magie opère et hypnotise dès le premier tableau. Impossible de quitter des yeux, ne serait-ce qu'un instant, ces six corps en perpétuelle évolution. Chacun dans son style (certains viennent du hip-hop, d'autres de la danse contemporaine), Fouad Atzouza, Alhousseyni N'Diaye, Jules Leduc, Takeo Ishii, Sacha Vangrevelinghe et Brahim Bouchelaghem incarnent une danse à la fois délicate et généreuse, vigoureuse et naïve, poétique et puissante. Une vision de la gestuelle et de la diversité humaine d'une grande beauté, au point de provoquer une émotion véritable et irrésistible côté salle.

LA VOIX DU NORD 23 janvier 2014

Des techniques qui laissent des traces au sol, visibles dans le décor.
« *Après, c'est au public de construire sa propre histoire* ». Une histoire qui ressemble parfois à une lutte de pouvoir où chacun finit par trouver sa place.

SORTIR 24 janvier 14

Bien trempé. Toujours au CDC, du beau hip-hop avec une création de Brahim Bouchelaghem. De ses débuts autodidactes, qui l'amènent à travailler avec Farid Berki, Mourad Merzouki et Kader Attou, le danseur et chorégraphe de Roubaix creuse son chemin vers une danse qui n'a rien perdu de l'énergie première du hip-hop, tout en gommant son côté trop démonstratif. *Sillons*, pièce pour six jeunes danseurs au caractère bien trempé, trace et retrace les trajectoires au sol comme s'il était encore nécessaire d'appuyer le trait pour s'imposer. Dans un décor où les marques de baskets laissées sur le tapis de sol sont exposées telles des partitions graphiques, les interprètes, dans un mouvement continu que seule la lumière isole, affirment un hip-hop au vocabulaire riche. Malgré une construction qui passe trop systématiquement de l'élan collectif à des phases plus méditatives, Salons, sur une musique electro répétitive qui convient bien au ressassement, confirme le savoir-faire de la compagnie, curieusement trop peu aidée (notamment par la Drac), ce qui restreint son développement.

LIBERATION – 21 juillet 2014

« "Comment arrivez-vous à manger l'espace ?", m'a demandé un jour une spectatrice londonienne. Je me suis d'abord demandé si je comprenais la question. Puis j'ai réalisé qu'en effet, je cherchais toujours à faire voyager les énergies dans l'espace scénique - et j'ai voulu explorer cela avec un groupe. Je suis parti de l'émotion que j'ai toujours eue face aux tapis de danse dans un studio, on peut voir au sol, les traces laissées par les danseurs précédents. Les tapis sont ainsi devenus le cœur de la scénographie de *Sillons*. LA LENTEUR, QUI PEUT ÊTRE VIRTUOSE. Les huit tapis se tordent, s'enroulent, se dressent, pour dessiner un autre espace de jeu. Les cinq danseurs avec lesquels je partage le plateau viennent d'esthétiques variées. L'enjeu, sur cette création, est aussi de leur transmettre ma propre gestuelle. Cela passe, entre autres, par la lenteur, qui peut être virtuose. Il y a aussi mon travail sur les bras et les mains, très lié à l'univers de Carolyn Carlson que j'ai connu quand j'étais en résidence au GCN de Roubaix. Je voudrais inviter les spectateurs à voyager dans toutes ces traces, ces lignes de vie, dans l'espace de la scène et dans l'espace du corps »

LA TERRASSE – JUILLET 2014

Sillons (**)**

Ceux qui ont eu la chance de le voir aux Hivernales de mars, n'ont pas oublié le solo magistral de Brahim Bouchelaghem, hip hopeur et poète magnifique.

Ils sont six hommes dans "Sillons", cinq virtuoses emmenés par le chorégraphe-danseur, creusant, par delà les prouesses de leur danse les sillons d'une spiritualité liée à la terre et aux cieux —que de regards souvent levés là-haut! Choeurs et solistes, gestuelle très lente, répétitive ou arrachée par les fulgurances des exploits de chacun. Visages immobiles mais corps en transes. Immobilités brutales ou 'précipites'...

Aucune des figures héroïques du hip hop ne manque, le chorégraphe laissant une large place à chacun pour cela. Et sachant les sertir dans les jeux savants des lumières et de la scénographie: le plateau devient un tableau en trois dimensions dont les danseurs sont à la fois les architectes et l'œuvre. Très belle. Parfois un peu trop démonstrative, complaisante même. Trop de générosité peut-être? "Trop de notes", comme on disait à Mozart!

LA PROVENCE – 17 JUILLET 2014

Ainsi, dans *Sillons*, **Brahim Bouchelaghem** (région Nord-Pas de Calais), remarque au festival d'hiver dans son solo *What did you say* ? sur des calligraphies de Carolyn Carlson, entraîne à sa suite cinq danseurs hip hop dans une pièce fougueuse et enlevée qui délivre, en miroir inverse, la douce sensation d'un vivre (danser) ensemble de tous les possibles Le danseur chorégraphe aurait-il réussi à dompter le don d'ubiquité ? Les interprètes, métisses, jeunes, aériens et physiques, dont les regards étrangement fixes intriguent cependant, se lancent dans une partition maîtrisée, tracent leur chemin de liberté, se rejoignent, s'enflamment, s'endiaient, apparaissent ou on ne les attendait pas, et ralentissent la cadence pour extraire, muscle par muscle, le mouvement dans son essence Des tableaux de corps qui s'ajustent, se démultiplient et écrivent dans le faisceau du temps leur histoire commune

ZIBELINE – 16 JUILLET 2014

Qu'on se rassure, ce ne sera pas le cas avec le Cie Zahrbat. Le précédent spectacle de la compagnie, «What did you say ?» avait déjà beaucoup fait parler de lui lors du précédent opus du festival d'hiver. À la fois la jonction parfaite entre le mouvement hip-hop brut, la danse de facture contemporaine, le chorégraphe réussit à créer un spectacle très technique, au service d'une pensée intense qui procure une émotion vive. La pièce est pleine d'une violence sourde assez inhabituelle dans le hip-hop. Il faut être franchement sûr de son hip-hop pour danser dans le silence. Ou alors, être franchement sûr de ses doutes. Une grande partie de la pièce est très écrite, l'improvisation n'a que peu de places. Les six interprètes de la pièce, dont Brahim Bouchelaghem, forment un émouvant camaïeu d'origines,

qui se mêlent, se lient, s'interposent pour former un ensemble net et cohérent. Car c'est ce qui ressort le plus de «Sillons» : l'utilisation de l'unité pour créer l'ensemble. Chaque mouvement en lui-même est travaillé et mérite qu'on s'y arrête : l'assemblage de mouvements crée de la danse, l'assemblage des danses sur le plateau fait le spectacle. Depuis Pina Bausch, et l'on pèse les mots et les comparaisons, on avait rarement fait aussi bien dans cet assemblage d'individualités qui, sans devenir un corps de ballet, fait spectacle. En plus d'être un chorégraphe épatant, Brahim Bouchelaghem est un interprète nourri donc nourrissant, assuré donc rassurant, ému donc émouvant. C'est un albatros du «popping», le corps semble modulable à souhait sans masquer le poids des années... Comme pour le précédent spectacle, les conditions de présentations ont été personnalisées (entendez amoindries) faute de temps et d'espace. Il est regrettable qu'on ne présente pas à Avignon les rêves de ce chorégraphe dans leur totalité plastique. Sur les murs, au plafond et dans certains coins, ont été installés des pans de tapis de sol, comme si les danseurs volaient de murs en murs. Ici et là, des traces de semelles forment des sortes de calligraphies podales : la poésie s'écrit avec les pieds et pour une fois, c'est tellement bien écrit.

LE BRUIT DU OFF - 22 JUILLET 2014

Brahim Bouchelaghem intitule sa dernière création « Sillons » dans l'image de mettre ses pas dans ceux des autres danseurs, image aussi de ce que la danse urbaine a creusé de sillons différents et

profonds dans l'univers de la danse, pour se rejoindre en un point collectif et culminant et faire, ainsi, son entrée avec force dans le domaine de l'Art de la Danse.

Avec ses cinq danseurs issus de différentes techniques de la breakdance, ils sillonnent la scène avec leurs tapis, dans les traces des uns et des autres, sur une musique électro répétitive illustrant leur puissante volonté toujours renouvelée. On assiste à des démonstrations époustouflantes de virtuosité où les corps s'expriment au travers d'une gestuelle première, caractéristique de la rupture, pour aller vers une forme d'expression corporelle plus apaisée, plus lente, plus esthétisante, avec des rondeurs de bras et des mains poétiques. On ne peut qu'en retenir l'impressionnant et admirable tableau de ces corps enchevêtrés devant l'écran, corps qui se construisent et se déconstruisent, l'un au travers de l'autre, tels les passagers du "Radeau de la Méduse", fuyant un monde apocalyptique pour un univers espéré.

La lenteur y est célébrée avec virtuosité. Les six danseurs, dans de vertigineuses performances individuelles, avec entre autres un "headspin" impressionnant, mais dans une volonté de même appartenance, nous parlent de leurs souffrances, de leurs joies, de leur rejet, de leurs aspirations, creusant inlassablement les sillons de la reconnaissance au travers d'une **danse** au sens étymologique du mot, née de l'inconscient collectif. Un spectacle impressionnant d'esthétisme et de virtuosité qui sillonnera longtemps notre souvenir !

CITY LOCAL NEWS – 16 JUILLET 2014

Brahim Bouchelaghem



Né à Roubaix en 1972, Brahim Bouchelaghem découvre le hip hop en 1984. Il se forme et se perfectionne avant de connaître ses premières expériences professionnelles et de participer au *Battle of the year 96*. Remarqué par **Farid Berki**

il intègre la Compagnie Melting Spot la même année et participe aux créations de *Fantasia*, *Point de chute* et *Petrouchka*.

En 1998, il rejoint la **Compagnie Käfig** pour la création de *Récital*. Grâce à ses cinq années passées aux côtés de **Mourad Merzouki**, il approfondit son travail d'interprète et connaît une première expérience forte de formateur et d'assistant chorégraphe avec le projet *Mekech Mouchkin* organisé dans le cadre de l'année de l'Algérie.

En 2004, **Kader Attou** lui propose une reprise de rôle sur *Pourquoi pas...* Cette pièce inaugure une collaboration et une complicité qui amène la **Compagnie Accrorap** à porter le solo *Zahrbat*, première création de Brahim Bouchelaghem. En 2006, la Compagnie **Frank Il Louise** lui propose de reprendre un des rôles de *Drop it*.

En 2007, il rencontre **Carolyn Carlson** qui décide de soutenir son travail de chorégraphe, le qualifiant de poète. La même année il fonde la Compagnie Zahrbat qui bénéficie du compagnonnage du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais. Sa collaboration avec Accrorap se poursuit à travers la création par Kader Attou de *Petites Histoires.com*.

En 2008, il crée *El Firak* et en janvier 2009, un solo en collaboration avec Carolyn Carlson *What did you say ?*.

En 2009, lors d'une tournée de *Zahrbat* à Saint Pétersbourg, il rencontre le crew de danseurs hip hop TOP 9 avec lesquels il entreprend le projet de création de *Davaï Davaï...* qui a vu le jour le 11 juillet 2010.

En 2011 à 2013, il est artiste associé au CCN de Roubaix de le cadre du Red Brick project. Il rejoint notamment l'équipe de création pour *we were horses* de Carolyn Carlson et Bartabas. En janvier 2012, il crée un trio pour le programme Dancewindows, *Tracks*, sur une musique jazz et *Hiya (elle)* au Festival Montpellier Danse 2012 porté par trois femmes...femmes à qui il rend hommage et particulièrement à sa mère.

En 2013, sa compagnie s'installe au Studio 28 à Roubaix où Brahim Bouchelaghem développe son projet artistique, de résidence et d'enseignement.

En 2014, sa nouvelle création *Sillons* verra le jour à La Maison Folie de Wazemmes à Lille.



S I L L O N S

Cie Zahrbat Janvier 2014 – crédits photo Frédéric Iovino